

Jean Chaline

ANATOMIE
DU
WOKISME

La déconstruction de la civilisation occidentale



1. L'origine du racisme et de l'eugénisme

Emmanuel Todd¹ qui a analysé l'origine religieuse du *racisme*, estime qu'il provient au départ du *protestantisme*. En effet cette religion est fondée sur l'idée d'une *prédestination* suggérant qu'il y aurait deux types d'humanités, celle des *élus* et celle des *damnés*. De ce fait, les hommes ne sont pas égaux.

Cette inégalité d'origine, a été retenue très fortement en Allemagne, mais moins aux Pays-Bas, en Angleterre et aux USA où elle s'est manifestée par l'*eugénisme*². Il s'agit d'une théorie qui consiste à sélectionner des individus en fonction de critères prédéfinis et de les éliminer afin d'éradiquer les caractères considérés comme handicapants afin d'améliorer les populations futures.

L'eugénisme est une forme très radicale du *darwinisme social* développé par Francis Galton³, un cousin de Darwin, qui a inventé le terme en 1865 et créé en 1883 le premier laboratoire de statistiques qui devait se consacrer à l'étude de l'eugénisme. Darwin a toujours refusé cette utilisation de sa théorie.

On doit à Herbert Spencer⁴, un philosophe et sociologue anglais contemporain de Darwin, une application de la *théorie de la sélection des plus aptes* au monde social humain. Spencer interprétait les luttes sociales et les guerres comme une application directe de la sélection naturelle aux hommes. Il estimait que l'héritérité des caractères innés jouerait un rôle majeur plus important que les caractères acquis grâce à l'éducation et proposait ainsi une explication aux disparités sociales. Selon lui, les compétitions, la lutte pour la survie modifient les groupes sociaux en favorisant l'émergence de hiérarchies résultant d'une *sélection sociale* où les meilleurs l'emporteraient sur les plus faibles. Ainsi les races humaines les plus faibles disparaîtraient au profit des mieux aptes à survivre. Spencer en a déduit que la protection sociale des faibles est un handicap pour leur groupe humain dans cette compétition. Cette conception de Spencer appelée, de façon erronée, *darwinisme social* a servi de justification au *colonialisme*, au *libéralisme classique* et aux *conservateurs ultralibéraux*, pour ne pas intervenir dans le domaine socio-économique afin de ne pas handicaper le reste de la société.

1. Todd, E. 2024. *La Défaite de l'Occident*. Gallimard, Paris.

2. Ce sont les recherches biologiques et génétiques qui ont pour but d'améliorer la race humaine en sélectionnant les patrimoines génétiques des individus des populations, les biens nés, les plus performants, ce qui implique un contrôle de la reproduction des individus et des naissances, en stérilisant certains malades et les criminels.

3. Galton, F. 1869. *Hereditary genius: An inquiry into its laws and consequences*. Macmillan & Co, New York.

4. Spencer, H. 1875. *Principe de sociologie*. Librairie Germer Baillière & Co, Paris.

L'avatar récent du darwinisme social est la *sociobiologie*, que certains appellent un *néo-darwinisme social*. Il s'agit d'une synthèse entre la génétique, l'écologie, l'éthologie et la science du comportement en faisant en sorte que des lois biologiques, comme la sélection naturelle, soient des lois de l'évolution des sociétés.

En 1919, Margaret Sanger a créé la *Revue pour le contrôle des naissances* et a milité vigoureusement pour imposer un contrôle des naissances. « *Plus de naissances chez les personnes aptes et moins chez les inaptes, voilà le but principal du contrôle des naissances* ». Ces idées ont abouti en 1942 à la création aux USA de la *Fédération américaine pour la parenté planifiée*. Son programme était simple, il fallait inciter le peuple à sélectionner les partenaires dans les mariages, de tomber amoureux intelligemment et de contrôler le développement de l'incompétence mentale et l'inadaptation. L'un des maîtres à penser de ces conceptions, Edwin Black¹, voulait créer une race de maîtres ou de seigneurs, et Charles Davenport² affirmait que « *seul l'eugénisme pouvait expurger l'espèce humaine du vice et de l'imbécillité* ». Ce sont des exemples d'un racisme pseudo-scientifique au sein des Blancs.

Ce phénomène a été soutenu par des recherches biologiques ayant pour but d'améliorer la race humaine en sélectionnant les patrimoines des biens nés et les plus performants des populations. L'eugénisme implique en effet un contrôle de la reproduction des individus et des naissances, en stérilisant certains malades et les criminels, ce qui a abouti aux USA à 60 000 stérilisations forcées, mais également en Angleterre³, en Suède, en Allemagne nazie et au Japon. Ces projets alimentent toujours certaines idéologies d'extrême droite.

Ces dépravations des applications de la théorie de l'évolution et en particulier de la sélection naturelle ont contribué à la séparation des sciences humaines et des sciences biologiques. L'eugénisme justifie des politiques allant à l'encontre de la dignité humaine et des efforts multiples de l'humanité pour améliorer le sort des plus démunis (UNESCO). Il s'agit d'une perversion politique, et non scientifique, portant atteinte à l'humanité et que le droit français condamne désormais comme *crime contre l'humanité* dans sa nouvelle *loi de bioéthique* du 8 juin 2004, réexaminée en 2009⁴.

-
1. Black, E. 2003. *War Against the Weak: Eugenics and America's Campaign to Create a Master race*. Dialog Press, Expanded Edition.
 2. . Davenport, C.B. & Stegerdda, M. 1929. *Race Crossing in Jamaica*. Carnegie Institution of Washington.
 3. Chaline, J. 2006. *Quoi de neuf depuis Darwin ? La théorie de l'évolution des espèces dans tous ses états*. Ellipses, Paris.
 4. Conseil d'État, 2009. *La révision des lois de bioéthique*. Vie publique. La Documentation française, du 24 juin 2009. Paris.

Chez l'homme, l'eugénisme est une pratique très ancienne, commune en Grèce, à Rome, en Chine, aux Indes et au Japon et chez les esquimaux lorsqu'intervenaient des famines. On tuait les plus faibles, les handicapés et même parfois les enfants. Cela se pratiquait également dans les sociétés patriarcales où l'on éliminait les filles. Dans d'autres sociétés, les enfants malformés, ou considérés comme portant la marque du diable, par exemple les jumeaux, étaient éliminés à la naissance. Dans l'ancienne Rome, une loi, la *Patria Potestas*, spécifiait que les pères disposaient du droit de disposer du sort de leurs enfants. L'eugénisme était déjà l'une des conceptions de bases de la société de Sparte (Lacédémone) en Laconie, où l'on précipitait les enfants présentant des anomalies, ou trop chétifs, du haut du rocher du Caiadas dans la montagne du Taygète, comme le rapporte Plutarque¹ « *Quand un enfant lui naissait, le père n'était pas maître de l'élever : il le prenait et le portait dans un lieu appelé le Leschène², où siégeaient les plus anciens de la tribu. Ils examinaient le nouveau-né. S'il était bien conformé et robuste, ils ordonnaient de l'élever et lui assignaient un des neuf mille lots de terre. Si, au contraire, il était mal venu et difforme, ils l'envoyaient en un lieu appelé les « Apothèques », qui était un précipice du Taygète. Ils jugeaient en effet qu'il valait mieux pour lui-même et pour l'État de ne pas le laisser vivre, du moment qu'il était mal doué dès sa naissance pour la santé et pour la force* ».

Des pratiques voisines sont encore appliquées de nos jours dans les populations de la zone subsaharienne, chez les *Baatonous* du Bénin, au Gabon, les *Bokos* et les *Peuls*. En effet, selon Alexis Agbo³ du *Centre d'accueil et de sauvegarde de l'enfant* (Case), une Ong locale impliquée dans la lutte contre l'infanticide rituel au Bénin, si l'enfant a le malheur de ne pas naître selon les normes tribales en ne se présentant pas par la tête, le visage tourné vers le ciel, mais par les pieds, l'épaule ou le siège, ou même par la tête, mais le visage tourné vers le sol, si la mère meurt en couches, s'il ne fait pas ses dents avant huit mois, ou si la première dent apparaît à la mâchoire supérieure, l'enfant est alors considéré comme maudit, ou comme un enfant sorcier. Avec des parents compatissants, l'enfant sera simplement abandonné dans la brousse, où il finira par mourir ou par être trouvé et sauvé par une âme charitable : « *Les paysans, en allant au champ ou les bonnes dames, en allant au marché ramassent régulièrement sur la route des bébés abandonnés qu'ils nous apportent. C'est un drame, il est alors, soit abandonné dans un champ et, s'il survit, une menace de mort pèse constamment sur lui* ». Souvent, « *il est confié à un réparateur qui attache des cordes aux petits pieds et le fait tourner*

-
1. Boëldieu-Trevet, J. 2018. Des nouveau-nés malformés et un roi boiteux : histoires Spartiates. *Pallas, Revue d'Études Antiques*, 106 : 213-228.
 2. Chez les Grecs le *lesché* était le lieu de réunion et de discussion des affaires publiques.
 3. Agbo, A. 2005. Bénin: Sorcellerie et infanticide rituel dans le nord du Bénin... le drame des enfants « mal nés ». *Fraternité Cotonou* du 29/07/2005.

près d'un arbre avant de lui fracasser le crâne contre le tronc. Le réparateur peut également noyer l'enfant ou l'empoisonner afin d'exorciser le mal que celui-ci apporte sur la terre ».

Au Libéria, dans les rues d'Harare¹, « *des centaines de personnes handicapées mendient, la plupart vêtues de haillons, assis dans des fauteuils roulants improvisés ou se déplaçant sur des bêquilles, les moins chanceux se traînant à terre sur les mains et les genoux. Dans ce pays, la société considère les personnes handicapées comme des poids morts encombrants qui n'ont aucun rôle à jouer* » explique Gladys Charowa², une mère célibataire qui est confinée à un fauteuil roulant depuis un accident de voiture en 2001. Elle a contribué à fonder la *Disabled Women Support Organization*, organisme qui se consacre à l'aide aux femmes et aux filles handicapées auxquelles il est difficile d'accéder aux transports, aux édifices et aux réunions publiques. En effet selon « *Progressio* », une organisation charitable internationale, qui s'emploie à éliminer la pauvreté, le Zimbabwe compterait 1,4 million de personnes handicapées. L'ONU estime que le nombre total de personnes handicapées en Afrique serait d'environ 80 millions.

Mais revenons au protestantisme. À côté de ce phénomène de prédestination introduisant une inégalité au sein des populations, il faut reconnaître que c'est également cette religion qui a favorisé le développement de l'alphabétisation des populations, pour qu'elles accèdent à la lecture des « *Saintes Écritures* » grâce à l'imprimerie inventée par Johannes Gutenberg³ en 1450. C'est cette orientation qui a permis de faire accéder ces populations au développement technologique et économique avec la création du *capitalisme*⁴ par Adam Smith.

Le protestantisme s'est heurté en France et dans le sud de l'Europe à un catholicisme qui prônait au contraire du protestantisme, l'idée d'une égalité entre tous les hommes et qui s'est confronté violemment à cette religion par une série de guerres de Religion⁵.

C'est la raison pour laquelle, selon Todd, les deux formes les plus puissantes du racisme se sont établies en terre protestante. Du fait du peuplement de l'Amérique du Nord par les immigrés protestants européens, il ne faut donc pas s'étonner de l'importance du racisme vis-à-vis des *Amérindiens* et des *Noirs* dans ce pays.

1. Kwenda, S. 2010. Le combat des handicapés africains. *Afrique Renouveau* d'avril 2010.

2. Kwenda, S. 2910. Le combat des handicapés africains. *Afrique Renouveau* du 10/04/2010.

3. De son vrai nom Johannes Gensfleisch.

4. Smith, A. 1776. *Recherches sur la nature et les causes de la richesse des nations*. Flammarion, Paris.

5. Bennasar, B. 1999. *Brève Histoire de l'Inquisition. L'intolérance au service du pouvoir*. Éditions Fragile, Tiralet.

2. La théorie critique de la race

Rappelons que le terme de « racisme » est apparu à la fin du XIX^e siècle. Mais « les idées et les pratiques auxquelles il renvoie sont anciennes et ne sont pas l'exclusif des sociétés occidentales¹. Les Grecs, et à leur suite, les Romains considéraient que les Barbares étaient certes des êtres humains, mais perçus comme singulièrement inférieurs. Mais d'autres sociétés autour de la Méditerranée ou des sociétés asiatiques ont aussi connu des formes de rejet qui s'apparentent au racisme ».

Il se manifesta notamment lors des colonisations. Fondé sur une assise biologique qui presupposait l'existence de groupes humains distincts, les *races*. Cette idéologie postulait que les membres de chaque race avaient en commun un patrimoine génétique qui déterminait leurs aptitudes intellectuelles et leurs qualités morales et que certaines catégories de personnes étaient intrinsèquement supérieures à d'autres.

Le *racisme* est alors la fonction de dévaloriser et de mépriser certains groupes ethniques en fonction de la couleur de leur peau et surtout de leur intelligence sous-évaluée qui serait associée à la couleur. C'est-à-dire qu'il existerait une hiérarchie entre les groupes humains provenant de leur origine et de la couleur de leur peau associée au degré d'intelligence.

Ce terme est d'ailleurs très souvent confondu avec la *xénophobie*², qui est la méfiance ou la peur des autres, engendrant le rejet des étrangers au groupe ou à la population. Bien souvent, il s'agit d'un racisme mêlé de xénophobie.

Mais, selon Magali Bessone³, le terme *race* pose un problème en France. En effet, si le terme est d'un usage administratif, juridique et ordinaire tout à fait banal aux États-Unis, son emploi suscite toujours en France le soupçon de division, de racisme, de risque, calculé ou non, de « *casser la République en deux* » selon les propos d'Emmanuel Macron⁴ qui, après la mort en 2016 d'Adama Traoré, a fustigé « *le racisme et la discrimination, ce fléau qui est une trahison de l'universalisme républicain, une maladie qui touche toute la société* ». Au-delà de l'usage discursif, c'est la réalité sociale de la question raciale elle-même qui demeure difficile à appréhender en France.

-
1. Lemligui, A. 2011. Histoire d'un racisme au long cours. Quelques pistes pour un travailleur social. *Le Sociographe*, 34: 12-23.
 2. C'est un réflexe biologique de défense, de peur des autres, qui se rencontre chez toutes les espèces animales vis-à-vis des autres populations et qui s'accroît avec l'augmentation démographique des populations différentes lorsqu'elles coexistent, avec un seuil d'intolérance.
 3. Bessone, M. 2021. Analyser la suppression du mot « race » de la Constitution française avec la *Critical Race Theory* : un exercice de traduction ? *Droit et société*, 2021/2, 108 : 367-382.
 4. Macron, E. 2010. Une trahison de l'universalisme républicain. *Le Monde* du 10 juin 2010.

La couleur de la peau qui diffère de celle des Blancs était le premier critère d'identification de ces races. En fait, la science a très bien expliqué la raison pour laquelle certains ont une peau noire, d'autres jaunes ou intermédiaires. Les différences de couleur de peau sont liées tout simplement à la reflectivité de la peau aux rayons ultraviolets solaires. Dans tous les pays tropicaux autour de l'équateur, en Afrique, en Amérique, aux Indes, dans le Sud-Est asiatique et en Australie, les hommes, mais également les animaux, ont une peau plus ou moins noire, ou marron, passant très progressivement au blanc ou au jaune dans l'hémisphère nord moins ensoleillé. Il s'agit d'un simple caractère adaptatif majeur pour la survie, lié à l'environnement et à l'ensoleillement qui avantage celui qui le porte dans les pays tropicaux, mais le désavantage dans les latitudes septentrionales. En effet dans les pays septentrionaux la peau noire plus épaisse empêche la formation de la vitamine D, ce qui a abouti à du rachitisme, comme l'ont expérimenté les étudiants africains qui ont fait leurs études à Moscou.

La couleur de la peau n'a donc rien à voir avec les aptitudes intellectuelles supposées, mais le *racisme moderne* est, selon C.W. Blatz, Schumann, K. & M., Ross (2009)¹ « *directement associé à la notion de dominance sociale, en ce sens qu'il se caractérise par une opposition aux programmes visant à rétablir l'égalité, sans toutefois se limiter à cela* ».

En outre, il ne faut pas confondre le *racisme* avec le *racialisme*, un courant de pensée pseudoscientifique qui, partant du même postulat, prétend expliquer les phénomènes sociaux par des facteurs héréditaires et raciaux, courant qui aboutira à la *théorie critique de la race* qui est une interprétation du droit vis-à-vis du racisme² que nous analyserons plus loin.

On peut dire que le wokisme est vraiment apparu à propos du *racisme* avec le mouvement *Black Lives Matter* luttant contre les inégalités raciales aux USA, thème devenu en vogue depuis 2010. Mais en l'absence de résultats tangibles des États et de La Cour suprême des États-Unis, il s'est structuré et organisé en 2014 et surtout depuis le 25 mai 2020, le jour où l'Afro-Américain Georges Floyd, à Minneapolis (Minnesota), a péri asphyxié sous le genou du policier blanc Derek Chauvin. Son agonie a été filmée et mise en ligne et il est considéré par les Noirs comme un martyr. Le policier a été condamné à 20 ans de prison et, de ce fait, la police est devenue la force raciste par excellence, rejetée par une grande partie de la population, alors que son rôle essentiel est de protéger la société. Cette mort a déclenché de nombreuses manifestations contre le racisme et les violences policières et entraîné de vifs débats sur les programmes de sensibilisation au racisme

1. Blatz, C.W., Schumann, K. & Ross, M. 2009. Government Apologies for Historical Injustices. *Political Psychology*, 30 : 219-241.

2. Aubert, I. & Bessone, M. 2021. Une réception francophone de la *Critical Race Theory* est-elle possible ? *Droit et société*, 108 : 279-285.

à l'école ou à l'université. Le débat sur le racisme structurel et la violence de la police est revenu en surface, le 27 janvier 2023, à Memphis (Tennessee) « où cinq policiers noirs ont frappé tour à tour un Afro-Américain de 29 ans, Tyre Nichols¹. Alors qu'il est maintenu par deux agents au sol, il reçoit un coup de genou. Relevé, il subit des coups de matraque d'un autre, puis une avalanche de coups de poing qui le font tomber à nouveau ».

La phobie de la police s'est poursuivie après le meurtre de George Floyd avec le mouvement « *Defund the police* », ce qui signifie *Définancer la police* pour la démanteler... alors qu'elle est là pour assurer le maintien de l'ordre et protéger les citoyens en assurant leur sécurité. Comment expliquer cette volonté de supprimer cette protection policière indispensable ? Par l'imaginaire d'un monde post-patriarcal sans police, sans prisons, ni tribunaux, niant la réalité ?

De nombreux militants noirs ont été effectivement les victimes de la police, mais généralement plutôt à cause de leurs comportements délictuels qu'à leur couleur de peau. En effet, il ne faut pas oublier, comme le fait remarquer Jean-Loup Bonnamy² « *qu'en insistant de manière obsessionnelle sur les Afro-Américains tués par la police, on oublie que 93 % des Noirs victimes d'homicide aux États-Unis sont en fait tués par d'autres Noirs* ».

La police est considérée par les néo-gauchistes comme la cause majeure des injustices qu'ils subissent dans de nombreux pays, non seulement aux USA, mais également en France où la police serait affectée d'un *racisme systémique* selon une affirmation provocatrice de Mélenchon le 07/06/2022 sur France Inter³ « *La police tue !* ».

Il faut noter cependant que l'Europe, et la France en particulier, sont considérés comme l'un des pays les moins racistes au monde. Alors que les USA sont l'un des pays du monde où le passé raciste, colonialiste et esclavagiste est le plus développé, leur histoire en témoigne notamment dans le Sud avec leur *Guerre d'indépendance* (1775-1783) et le développement du groupe terroriste du *Ku Klux Klan* à partir de 1865.

-
1. Moy, T. 2023. Aux États-Unis, la mort de Tyre Nichols relance le débat sur le racisme et la violence de la police. *La Croix* du 29/01/2023.
 2. Bonnamy, J.-L. 2024. *L'Occident déboussolé. Arrêtons de nous accuser de tout !* Éditions de l'Observatoire, Paris.
 3. Bresson, V. 2022. « *La police tue* » : Jean-Luc Mélenchon persiste, Élisabeth Borne et la majorité lui répondent. *Le Journal du Dimanche* du 07/06/2022.

Mais les États-Unis ne sont pas les seuls à être racistes, car la Chine, l'est également au travers des réseaux sociaux, notamment de TikTok, qui dénigrent les *relations interraciales*¹ « *Les Noir-e-s mariés à des Chinois-e-s sont accusé-e-s de contaminer et de menacer la race chinoise* ». Il s'agit là du métissage considéré là-bas, comme une cause de décadence. C'est la *mixophobie*².

De nombreux autres pays, comme en Afrique le sont également entre les diverses ethnies qui se haïssent et s'entretuent, comme celles des *Hutus* et des *Tutsis* du Rwanda, parce que ces derniers avaient acquis un pouvoir sans partage. C'est pourquoi après une planification méthodique de leur extermination par l'entourage du Président Juvénal Habyarimana dont la disparition dans un attentat contre son avion a servi de prétexte à un vrai génocide qui fut programmé et perpétré à l'encontre des *Tutsi* du 7 avril au 17 juillet 1994, où environ un million d'hommes, de femmes et d'enfants rwandais furent massacrées³. Il s'agit d'un racisme interethnique qui existe aussi dans d'autres pays des mondes africain et asiatique.

En Afrique du Sud, cela a été l'*Apartheid*. En Afrique du Nord arabo-berbère, c'est un *racisme* vis-à-vis des Noirs. Quant aux Indes, il s'agit de l'oppression que les *castes* supérieures font subir aux castes inférieures, domination considérée comme un cas de discrimination raciale analogue à l'Apartheid, ou à la *ségrégation*, qui correspond à la séparation imposée, de droit ou de fait, d'un groupe social d'avec les autres.

-
1. Zhou, Z.B. 2024. Patriarchal racism: the convergence of anti-blackness and gender tension on Chinese social media. *Information, Communication & Society*, 27(2): 223-239.
 2. Campion, E. 2023. « Pour les néo-antiracistes, la question est de savoir comment “déblanchiser” l’ordre mondial ». Interview de Pierre-André Taguieff dans *Marianne* du 06/06/2023.
 3. Trente ans du génocide des *Tutsis* au Rwanda : les rapports d'enquête de la Fédération Internationale pour les Droits Humains numérisés.